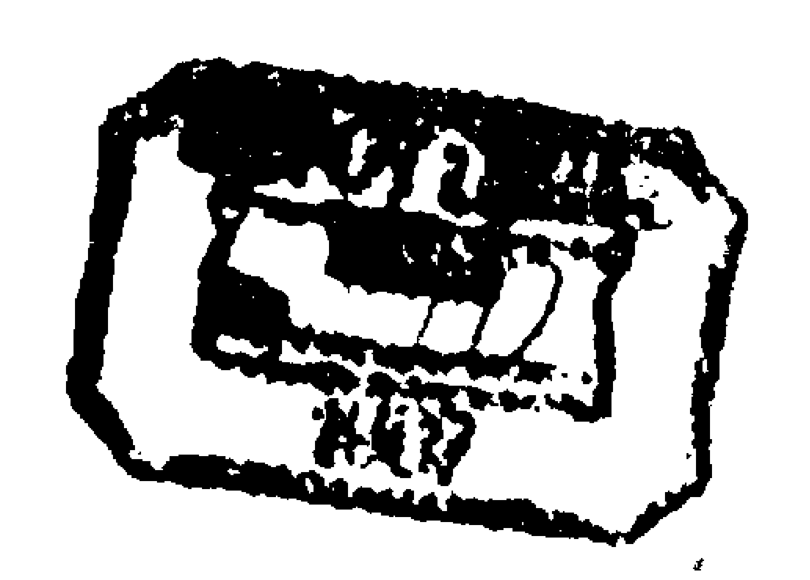
Prix du N° : 0.75 *N° 11* *1er Novembre 1907*



Les Forces Mentales

REVUE MENSUELLE DE SCIENCES PSYCHIQUES

> Rien n'est impossible : il y a des voies qui conduisent à toutes choses. Si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens
>
> LA ROCHEFOUCAULD.



ÉDITION

des Bureaux d'Études Psychiques

110 RUE DE RICHELIEU

PARIS

Prix du N° : 0,75 N° 10 1er Octobre 1907

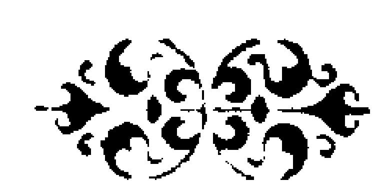


Les Forces Mentales

REVUE MENSUELLE DE SCIENCES PSYCHIQUES

ABONNEMENTS : FRANCE... 8 fr. | RÉDACTION-ADMINISTRATION
— ÉTRANGER. 9 fr. | 110, RUE RICHELIEU, PARIS

SOMMAIRE :



ÉDITION
des Bureaux d'Études Psychiques
110 Rue Richelieu, Paris

Talismans et amulettes

Combien de souverains, chrétiens ou musulmans,
Ont tremblé d'une éclipse ou craint des talismans !

VOLTAIRE.

On peut dire que l'origine des *talismans* et des *amulettes* est presque aussi antique que celle de l'homme. Les peuples sauvages et primitifs sont tous porteurs de bijoux divers, anneaux ou colliers, auxquels ils attribuent des vertus préservatrices ou des propriétés médicales. Cependant les auteurs ne sont pas d'accord sur l'étymologie du mot *talisman*, pas plus que sur son véritable sens. Il en est de même pour celui d'*amulette*, qui n'est, en somme, qu'un synonyme du premier. Mais l'opinion la plus répandue sur ce point est la même que celle qui caractérise toutes les sciences divinatoires : c'est-à-dire que l'art de confectionner et d'expliquer les *talismans* dérive de l'*étude des influences,* autrement dit de l'*astrologie*. Car il existe cette particularité qui veut que, pareilles aux anciennes sectes philosophiques qui toutes prétendaient sortir de l'*Ecole de Socrate,* les sciences divinatoires rapportent toutes leurs sources à l'*astrologie judiciaire.*

Par *talisman*(1), on comprend généralement des figures, des signes conventionnels, des caractères tracés ou gravés sur une pièce de métal ou de toute autre matière, objet auquel la

(1) Pierre de Bresche : *Traité des Talismans*, curieux ouvrage *(in-12)* publié à Paris en 1671. (*Collection de l'auteur*).

personne qui le porte reconnait un pouvoir de protection rattachée aux influences que les corps célestes peuvent avoir sur les humains. On distingue quatre sortes de talismans :

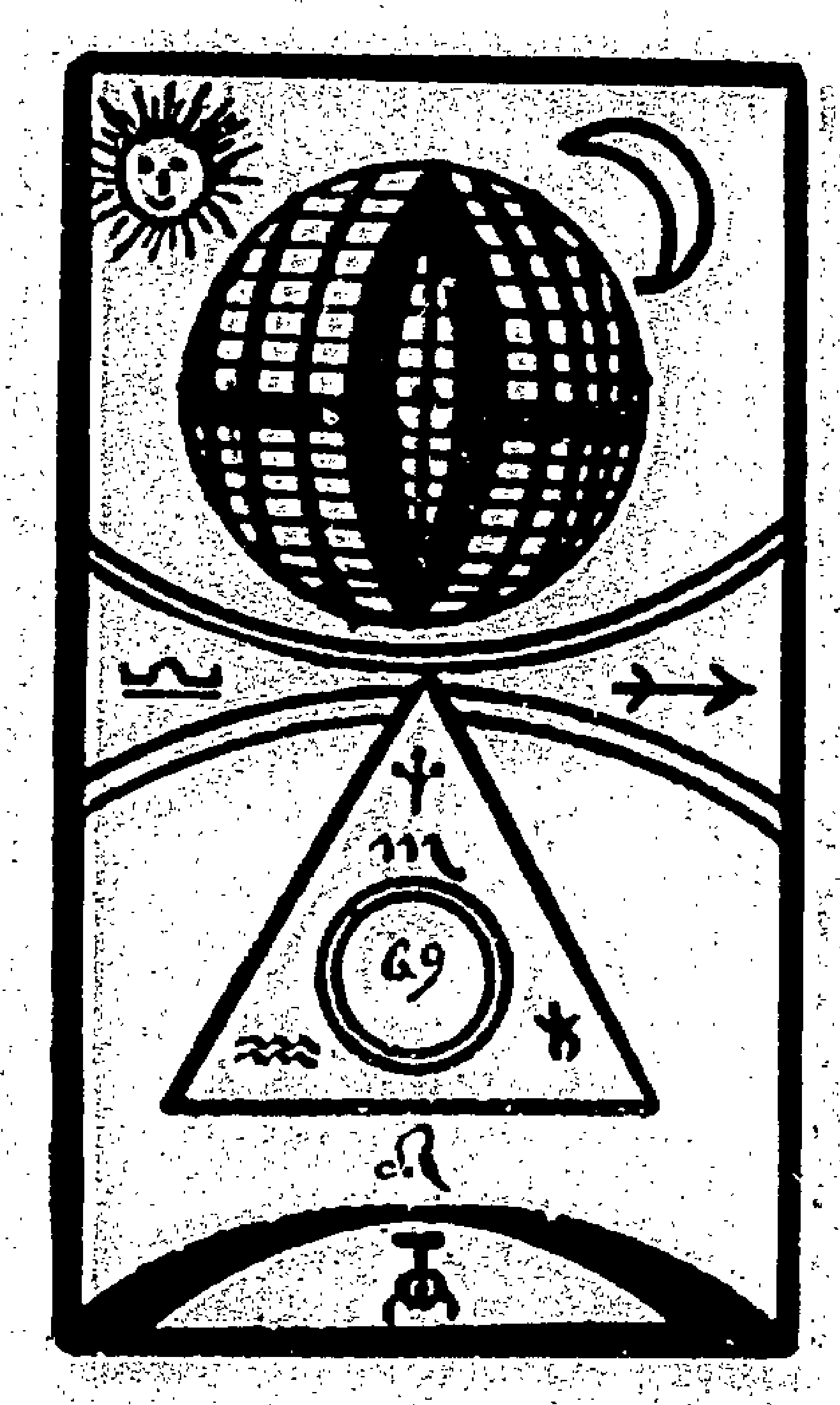


Fig. 1. — Talisman *astrologique* du XVII[e] siècle *(Collection de l'auteur)*

1° Les *talismans astronomiques et astrologiques* (Fig. 1), qui semblent être les plus anciens et dans lesquels on remarque des *constellations* figurées : étoiles, planètes et signes du zodiaque, avec des caractères grecs ou hébraïques s'y rapportant.

2° Les *talismans magiques*, porteurs de figures extraordinaires, bizarres et allégoriques, accompagnées de mots mystiques, de noms divins et de phrases tirées des livres hermétiques.

3° Les *talismans religieux*, composés des reliques de

saints divers, de fragments d'habits portés par tel ou tel *bienheureux*, de *médailles* bénites et de *scapulaires* dont je possède une très curieuse collection.

4° Les *talismans mixtes* formés de combinaisons mi-religieuses et mi-profanes, dans lesquels on trouve des rébus pris aux trois précédentes catégories et des signes mnémoniques.

Dans toutes les nations on trouve des talismans de formes, de matières et de compositions différentes. Chez les sauvages de l'Amérique du Nord, les *sacs à médecines* sont des talismans auxquels ces peuplades attribuent *l'assurance de la victoire* et la préservation de la mort. D'autres peuples, tels que les Néo-Calédoniens, portent leurs talismans en bijoux faisant partie de l'ornement de leur personne; la bague que je présente à mes lecteurs (Fig. 2) en est un intéressant spécimen.

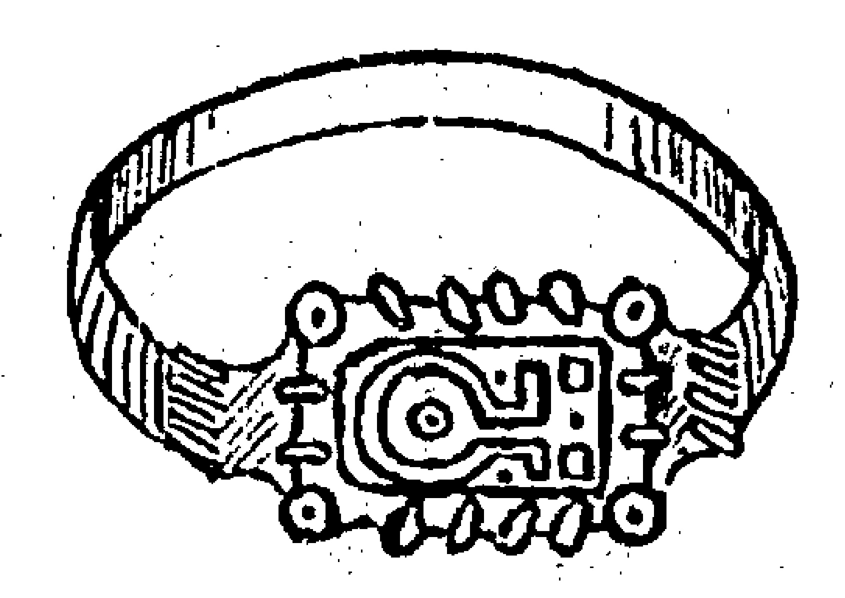


Fig. 2. — Talisman néo-calédonien. Bague en os, ornée de signes mnémoniques *(Collection de l'auteur)*

Les musulmans utilisent des *talismans* faits de versets du *Coran* brodés sur des étoffes choisies et les peuples du centre africain demandent à leurs devins des *amulettes* contre la piqûre des serpents et des scorpions, *feuilles de papier* ou de *parchemin dur* couvertes de caractères étranges, que ces populations portent suspendues à leur cou, précieusement enfermées dans des petits sacs de peau également décorés. Les plus célèbres *talismans* anciens sont ceux de l'Egypte et de la Chaldée. Ordinairement ils correspondaient aux septs grands signes planétaires sous l'influence desquels ces régions et leurs

habitants étaient placés. Les gens de guerre égyptiens, notamment, portaient l'image du *scarabée sacré*, symbole vénéré du Soleil dans sa course apparente. Dans l'Inde également les *talismans astronomiques* et *phalliques* étaient en vénération depuis la plus lointaine antiquité; il en a été de même à Rome. Habituellement ces *talismans* devaient être préparés d'après le rite des mages ou des prêtres bouddhiques, selon le pays auquel appartenait la personne qui désirait ce préservatif; mais c'était toujours une chose compliquée que la confection d'un *talisman*, travail auquel la personne intéressée devait elle-même prendre part.

Un auteur anonyme du XVIIIe siècle, cité par Gilbert-Charles le Gendre (1), prétend expliquer par *une théorie naturelle* la vertu attribuée aux talismans et les justifier de toute superstition. Il estime que dans tout *talisman* ou *amulette*, la figure ne joue aucun rôle, qu'elle n'est pas nécessaire et que si elle est de quelque utilité c'est assurément et uniquement celle de désigner les propriétés du *talisman*. La principale préparation de l'objet, selon cet auteur, réside dans la fusion du métal, car ce sont les talismans en métal qui sont les plus efficaces. Il est indispensable de procéder à cette fusion pendant que l'astre dont on veut conserver les influences domine au firmament et dans un ciel serein. Alors les influences de cet astre pénètrent dans le métal pendant cette opération et en remplissent tous les pores, de sorte que ce métal, après son refroidissement, conserve dans son ensemble la matière céleste qui s'y sera infiltrée. Il compare les talismans aux *pierres d'aimant* et suppose que le fluide magnétique circule à *l'entour de l'aimant*, tout comme l'*influence astrale* circule autour du *talisman*. « La matière de l'astre, ajoute ce singu-
« lier observateur, qui est alors amassée autour du talisman,
« ne peut-elle pas être un poison pour les bêtes venimeuses,
« aussi bien que ses effluves peuvent préserver de maladie
« une personne placée dans un lieu infect ? »

(1) *De plusieurs divinations* (Tome 4, page 141) publié à Paris en 1735 *(Collection de l'auteur)*.

Cette explication se rapproche énormément de celle que nous donne Paracelse. Ce célèbre alchimiste définit les *talismans* : « Des boites où l'on conserve toutes les influences « astrales » (1). Le Père Le Brun, assez spirituellement, a critiqué ces vertus protectrices des *talismans* et *amulettes* : « Si ces pièces de métal fondu, dit-il, sous certaines cons- « tellations célestes pouvoient produire physiquement ces « effets protecteurs, donc partout où il se trouveroit du métal « fondu sous la constellation requise, l'effet attendu devroit « être produit. Or, on peut bien assurer qu'il y a depuis fort « long-temps à Paris du métal fondu en tout temps et sous « toutes les constellations, outre qu'on en fond tous les jours « à l'*Hôtel de la Monnoie* et en vingt autres endroits de la ville! « Donc Paris doit être préservé de touts accidents fâcheux. « Car rien ne manque à ce métal fondu, rien que le dessein « d'en faire un *talisman*, circonstance qui, n'étant pas physi- « que, ne peut évidemment pas empêcher d'agir la vertu que « la constellation soi-disant lui donne ! » (2).

Jacques Gaffarel, le célèbre docteur en théologie savant orientaliste, mort en 1681, établit les propriétés des *talismans* sur trois causes principales : 1° l'*influence des astres* ; 2° la *vertu de la ressemblance*, et 3° l'*expérience* (3). Il est vrai que

(1) Paracelse. *Philosophiæ sagacis* (livre 1). *Collection de l'auteur*. Edition de Francfort : 1603, *dix volumes* in-4°.

(2) *Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples et embarassé les savants.* Très curieux ouvrage publié pour la première fois en 1702 *(1 volume in-12)*. Après la mort du Père Le Brun, survenue le 6 janvier de l'année 1729, l'abbé Bellon publia une seconde édition de cette étude, revue et augmentée de notes savantes (1732, *3 volumes in-12*). La citation ci-dessus est extraite de cette seconde édition, tome 1, page 375. *(Collection de l'auteur)*.

(3) *Curiositez inouÿes sur la sculpture talismanique des Persans, horoscope des patriarches et lecture des étoiles.* Ouvrage rare et curieux, publié pour la première fois en 1629 (*1 volume in-8°)*, et qui valut à Gaffarel une poursuite devant le tribunal de Sorbonne. *(Collection de l'auteur)*. J'ai déjà eu l'occasion de citer cet ouvrage dans le chapitre consacré à la *Nécromancie*. *(Edition de Hambourg)*.

l'œuvre de Gaffarel fut à son tour réfutée par Charles Sorel, qui publia sa critique sous le nom de Delisle, en un livre qui eut à l'époque un certain succès (1). Quoi qu'il en soit, Gaffarel nous a laissé là un singulier document dans lequel nous trouvons des choses bien étranges, telles que deux *planisphères* où l'on remarque, en lieu et place des constellations habituellement représentées, des assemblages d'étoiles formant des caractères hébraïques exposés d'après le système d'Hamahalzel, traduit du persan en hébreu par Khomer, et que Gaffarel recommande pour la confection des *talismans et amulettes.*

La théorie de ce théologien a trouvé un écho en Marsile Ficin qui explique aussi à sa manière les propriétés des *talismans :* « L'art, dit cet auteur, donne à la matière un « commencement de vertu et de propriété, par une figure « semblable à celle du modèle céleste ; de sorte que, lorsque « cette matière ainsi disposée reçoit en elle les qualités « actives des influences célestes, elle en est pénétrée, comme « le soufre est embrasé par la flamme ». Marsile Ficin, qui était un Platonicien distingué, donne à l'appui de sa thèse quelques applications *talismantaires* de certaines idées dues à Platon et dont on n'aurait peut-être jamais connu la destination réelle sans l'étude de Marsile sur les *talismans.*

Albert le Grand prétend que les *talismans les plus purs* sont les *talismans astrologiques* qu'il ne faut pas confondre, dit-il, avec les talismans dans lesquels entre la magie. La vertu des talismans a également été soutenue par Ptolémée, par Alexandre d'Aphradisée, par Porphire, par les alchimistes Artephius et Thebit, ainsi que par les Platoniciens en général.

Scaliger s'est moqué des faiseurs d'*amulettes* en une amusante histoire. Il rapporte qu'un certain astrologue savant et docte fondit et fabriqua, avec beaucoup de précautions et de cérémonies bizarres, une figure métal-

(1) *Talismans ou figures faites sous certaines constellations* publié à Paris en 1638, 1 volume in-octavo *(Collection de l'auteur).*

lique sous les aspects les plus convenables prescrits par ses rituels magiques, pour chasser les mouches qui emplissaient sa maison. De plus, la fonte de la figure terminée, l'astrologue y grava mystérieusement des caractères spéciaux. Mais il n'eut pas plutôt exposé cette figure sur le bord de sa fenêtre qu'une mouche vint s'y poser et fit son ordure sur la figure même.

J'oubliais de mentionner que quelques auteurs avaient attribué l'invention des talismans à un Egyptien nommé Jacchis qui vivait sous le règne de Sennyès. D'autres l'ont rapportée à Nécepsos, autre roi d'Egypte postérieur à Sennyès et qui vivait environ *deux cents ans* avant Salomon, lequel également nous a parlé des talismans dans son *Traité des Sceaux et pierreries* C'est ce Nécepsos qu'Ausone, poète latin du quatrième siècle de notre ère, cite dans une lettre adressée à Saint Paulin au sujet de certains mystères égyptiens.

Pline nous dit que le jaspe verdâtre était porté comme *talisman* par tous les peuples d'Orient de son époque. D'ailleurs, une opinion qui était très répandue voulait que le colosse, Milon de Crotone, dût toutes ses victoires à la *pierre Alectorienne* qu'il portait, pierre tirée d'une *partie de l'organisme du coq*. On attachait aussi au cou des Pharaons un *talisman* particulier qui devait les empêcher de commettre toute espèce d'injustices.

On lit dans Trebellius Pollio, que les Macriens vénéraient tellement Alexandre-le-Grand que tous les hommes de cette famille portaient la figure de ce monarque gravée en or ou en argent dans leurs bagues et les femmes dans leur colliers et bracelets, parce que la conviction populaire était qu'en cas d'accident, cette figure leur viendrait en aide. En France, un culte à peu près semblable s'est répandu à l'époque napoléonienne, pour l'effigie de Bonaparte.

L'Athénien Eudamus, contemporain d'Aristophane, était célèbre par la science qu'il apportait dans la confection des *talismans*. Un des personnages de la comédie de Plutus dit : «*Je n'ai rien à craindre, je porte un anneau qu'Eudamus m'a vendu lui-même!*». Et le scholiaste d'Aristophane dit à propos

de ce vers qu'Eudamus *faisait des anneaux qui garantissaient des démons et des serpents*. Les soldats grecs portaient des petites boîtes dans lesquelles ils enfermaient des préservatifs *contre l'envie*, pour se garantir de l'idée de traîtrise.

Jean Malèla, ancien auteur Grec, originaire d'Antioche, nous apprend avec quel cérémonial Apollonius de Thyane prépara un *talisman* pour chasser les moucherons qui importunaient les habitants d'Antioche : « Il fit faire une procession « à cheval ; les cavaliers portaient des images de plomb qui « représentaient le dieu Mars ; ils avaient une épée et un « bouclier attachés mystérieusement et d'une manière uni- « forme. Enfin tous ensemble ils criaient à différentes repri- « ses : « *Que la ville soit à jamais exempte de moucherons !* » Cet historien ne nous dit pas si le procédé a été d'une grande efficacité.

Les habitants de Naples ayant été affligés d'une quantité énorme de sangsues, Virgile jeta dans un puits une *sangsue d'or* qui, paraît-il, en délivra subitement la ville. Je me souviens avoir lu dans un très ancien ouvrage intitulé : *Les amusements impériaux*, dédié à l'empereur Othon III, qu'un jour Virgile confectionna une mouche d'airain qui, pendant *huit années*, demeura clouée à l'une des portes de la ville de Naples et empêcha qu'aucune mouche n'y entrât. Selon le même document, Virgile avait également placé sur l'une des portes napolitaines deux statues ayant la vertu des *talismans*. La première de ces statues était intitulée la *joyeuse et belle ;* l'autre la *triste et hideuse*. Si un étranger entrait dans la ville en passant près de la première statue, toutes les affaires pour lesquelles il venait à Naples réussissaient à merveille; mais elles avaient une issue fatale, si malheureusement il avait, en entrant, frôlé la seconde statue dite la *hideuse*.

Alexandre Trallien cite un singulier *talisman* contre la colique, assurant même qu'il en connaît les bons effets par sa propre expérience. Il prescrit, pour cela, de graver sur un *anneau de fer à huit angles* les paroles suivantes : *Fui, fui,*

malheureuse bile, l'allouette te cherche! » Il faut aussi, ajoute ce médecin, travailler à la gravure de ce *talisman* le 17e ou le 21e jour de la lune et il observé que pour obtenir une réussite parfaite, on doit suivre le sage précepte du divin Hippocrate, c'est-à-dire de ne révéler les mystères de ces choses qu'aux initiés et de les cacher soigneusement aux profanes (1). Plusieurs auteurs ont aussi déclaré que le *serpent d'airain* du grand hippodrome de Constantinople avait été mis là pour éloigner les bêtes venimeuses.

Grégoire de Tours (2) rapporte que de son temps, en nettoyant la Seine à Paris, on trouva des *talismans* contre les serpents, les souris et les rats, et aussi contre les incendies. Un *serpent et un rat* d'airain ayant été enlevés de la rivière, la ville fut à plusieurs reprises dévastée en partie par de violents incendies et les serpents ainsi que toutes sortes de rongeurs incommodèrent péniblement les Parisiens. A ce sujet, Gaffarel dit : « *Nous soupirons touts les jours les dommages que* « *le feu a dû depuis fait si long-temps en cette ville! Et auparavent la découverte de ces images merveilleuses, tous ces* « *malheurs y étoient inconnus.* »

Le Gendre ne sait trop quelle décision prendre sur la valeur des *talismans* et des *amulettes*: « Ils ont eu tant de « réputation dans l'antiquité et même dans les temps moder- « nes, dit-il, qu'il est assez difficile de se persuader qu'aucun « d'eux n'ait eu quelque sorte de vertu authentique et qu'il « n'y ait pas eu quelque fondement à touts les contes qui ont « été débités à ce sujet : car les fables sont presque toujours « entées sur quelque chose de vrai. Il paroît donc vraisem- « blable que, si les *talismans* ont eu effectivement quelques « propriétés, ils agissoient ou par la matière dont ils étoient « composés, ou dont ils étoient frottés, ou par des remèdes « naturels insérés dans leurs figures concaves, ou enfin par « quelque autre supercherie. »

Ajoutons qu'en Grèce on était persuadé que l'athlète qui

(1) Œuvres d'Alexandre Trallien (livre 10).
(2) Grégoire de Tours. Livre 8, chapitre 33.

portait une amulette était invincible, ou du moins à l'abri des enchantements de son adversaire. Les Romains, ainsi que je l'ai dit plus haut, portaient le *phallus* et aussi d'autres figurines obscènes. Quant aux Hébreux ils avaient leurs *phylactères*, petites bandes de parchemin chargées de passages de l'écriture sainte, qu'ils s'attachaient à la tête, aux bras et aux mains, ceci en raison du précepte biblique qui leur ordonnait d'avoir constamment *la loi sous les yeux*. Les *talismans* sont interdits aux Juifs de par la *Mishna* : cependant ils sont tolérés si ces objets viennent d'un homme qui a déjà opéré *trois* guérisons à l'aide de ces *amulettes*.

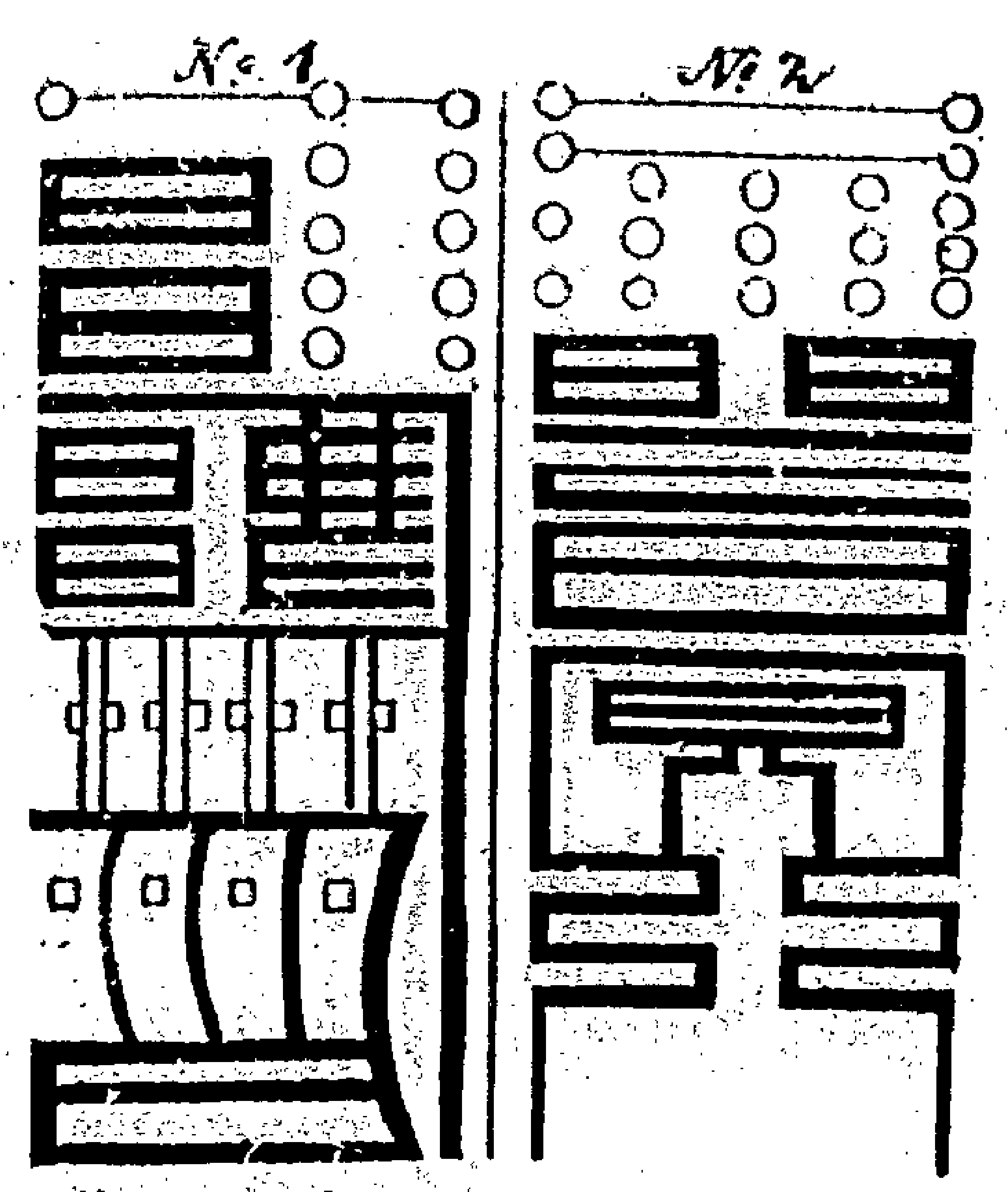


Fig. 3. — Talismans chinois : 1 Talisman pour se préserver des voleurs et de la calomnie. — 2 Talisman pour se préserver des châtiments corporels et de la prison. *(Collection de l'auteur).*

Le Thibet, la Chine (Fig. 3), la Tartarie, la Russie abondent en amulettes enfantées par le chamanisme et le bouddhisme et tous les peuples orientaux en général attachent la plus grande crédulité à ces choses. En Algérie, par exemple, il n'est pas rare de voir un Arabe demander à son marabout un *talisman* pour son cheval, car les charmes de l'*amulette* sont encore néces-

saires pour préserver le noble animal du *coup d'œil de l'envieux* que le voyageur est susceptible de rencontrer dans le désert. Au centre de l'Afrique, les *mallams* ou prêtres musulmans se sont fait une réputation parmi les populations indigènes, pour la fabrication des talismans possesseurs de la *conservation de la santé*. Ce sont presque toujours des morceaux de papier bordés de drap rouge sur lesquels sont écrites de courtes sentences de la loi mahométane. Les indigènes les portent au bras gauche et l'on en voit souvent de dix à vingt sur le même individu.

Tous les nègres ont aussi leurs *grigris*, nom qu'ils donnent à des objets de natures diverses, mais jugés capables de les protéger contre telle ou telle atteinte. Parfois c'est un fruit, ou bien une plante, ou encore une figure grossièrement sculptée d'homme ou d'animal. C'est aussi quelquefois des coquilles d'œufs, des araignées, des sauterelles desséchées, des plumes d'oiseaux ou des coquillages de couleurs variées disposés en colliers. Un nègre de Chaadon se croit parfaitement préservé de toute attaque imprévue, en portant sur lui les pattes et la tête d'une grue. Il n'est pas rare non plus de voir en Afrique, disent plusieurs voyageurs, dans les marchés, des amulettes appendues, pour attirer les marchands, empêcher les querelles, les injures et prévenir l'effusion du sang humain. Enfin d'autres *talismans* ont la propriété de préserver des *crocodiles* ou des *scorpions*, et de faire *couler l'eau dans les ruisseaux desséchés*, tout en y attirant beaucoup de *poissons*, qu'un autre *talisman* fera prendre facilement à son propriétaire s'il est pêcheur. Les *manitous* des sauvages de l'Amérique du Nord, les *figurines* mexicaines représentant des divinités Astèques et Toltèques, celles des Péruviens, de même que les *anneaux*, les pierres taillées et les boucles de ceinture des insulaires de l'Océan Pacifique, sont autant de *talismans* divers.

Le Christianisme ne détruisit pas cette pratique curieuse, il ne fit qu'en changer la forme. Mais les *talismans* les plus connus des premiers siècles de l'Église, ceux des diverses sectes

hérétiques qui s'établirent à peu près en même temps que le Christianisme, sont assurément ceux que produisit le *gnosticisme* et désignés sous le nom d'*abrasax*. Ces pierres protectrices représentaient des objets bizarres empruntés, la plupart du temps, à l'art égyptien, avec des inscriptions grecques qui sont restées inexplicables jusqu'à ce jour. Naturellement l'Église ne pouvait autoriser ces préservatifs païens! C'est pourquoi Saint-Jean-Chrysostôme et les membres du Concile de Laodicée en condamnèrent l'usage; mais cela fut sans grand effet.

Au Moyen-Age, l'astrologie et la magie étaient deux sources bien propres à la multiplication des *talismans et amulettes*; aussi en fabriqua-t-on de toutes sortes à cette époque. Souvent on choisissait alors des objets appartenant à des êtres dont on avait à redouter l'influence maligne ou la méchanceté, tels que le *crapaud*, la *peau de loup* ou ses *dents*, celles du *renard*, des *serpents* et du *chien*, et fréquemment encore la fameuse *corde de pendu*. A ces choses se joignaient celles dont l'origine était réputée diabolique : débris d'*animaux fabuleux*, fragments de *pierres tombales*, terre prise dans un cimetière sur le *sépulcre d'un suicidé*, linge taché du sang d'une *femme adultère morte en couches*, ossements et peau d'ENFANTS MORTS-NÉS ou décédés sans avoir *reçu le baptême*, etc. (1).

Au quatorzième siècle, les habitants de Toulouse étaient persuadés qu'un monstre parcourait, la nuit, les rues de la ville. De cet animal on faisait une description effrayante et chacun redoutait sa férocité et ses méfaits. Pour remédier à cet état de choses, on fit frapper un *jeton-talisman* que l'on vendait au public à l'Hôtel de Ville pour se garder contre les attaques du monstre. Ce jeton, qui nous est signalé par de Longpérier, représentait l'animal, qui semble être un *ours*, et la phrase que l'on devait prononcer si par hasard on rencontrait l'animal : « FUIES, C'EST LA MALLE BESTE ! » Les bons

(1) *Des divers moyens de préservation constante et naturelle.* Manuscrit anonyme de la fin du XVIIe siècle, composé de *cent huit feuillets*, parchemin. (Collection de l'auteur).

Toulousains possesseurs de cette médaille furent convaincus de leur sécurité et tout rentra dans l'ordre et le calme.

Louis XI, avec les médailles de plomb qu'il portait à son chapeau, a vulgarisé les *talismans* durant son règne. Aux xve et xvie siècles les aventuriers italiens qui vinrent en France à la suite des Médicis accréditèrent, parmi le peuple et les gens de cour, qu'ils avaient puisé dans leurs études philosophiques et astrologiques des connaissances qui leur permettaient la confection de talismans les plus efficaces et cela devint pour eux une véritable industrie. Dans les fondations du château de Monteeaux, on a trouvé une petite boîte en bois de chêne sculpté contenant deux *amulettes* que la reine Marie de Médicis y avait fait placer. Delrio rapporte que les reîtres venus en France avec le baron Dhona et qui furent taillés en pièces par le duc de Guise, étaient tous porteurs d'amulettes.

Pierre de Bresche, déjà cité, nous donne toute une série de formules pour *talismans :* Pour la *joie, beauté et force du corps, pour guérir la goutte, pour avoir l'esprit plus subtil et la mémoire meilleure, pour causer la division de nos ennemis, pour faire gagner de l'argent aux marchands, etc.*

Les *talismans astrologiques* correspondaient à l'astre sous l'influence duquel un astrologue avait déclaré que la personne destinée à porter le préservatif était placée. Ainsi les *talismans* de gens placés sous l'influence du soleil devaient être composés d'*or;* ceux de l'influence lunaire, d'*argent* ou d'*émeraude*, etc.

Les pierres précieuses mêmes, ont toujours été réputées comme ayant aussi des vertus particulières, et on les classait dans une catégorie spéciale, dite des *talismans naturels.* La *topaze* chassait la mélancolie, le *rubis* invitait à la continence et assurait la santé tout en procurant la joie, le *corail* facilitait le sommeil et arrêtait le sang; de plus les Malais vous assureront que le *corail* pâlit lorsque l'un de vos amis est en danger. L'*émeraude* garantissait de l'apoplexie et si elle était portée par une femme vierge, l'*émeraude* éclatait au moment où cette

femme perdait sa virginité ; enfin la *sardoine* réprimait les désirs charnels (1).

Gustave Flaubert nous a laissé dans sa Salammbô une savante énumération des pierres précieuses estimées par les Carthaginois. Le trésor d'Hamilcar contenait, dans des calebasses d'or, des *callaïs* arrachées des montagnes à coups de foudre, des *escarboucles* formées par l'urine des lynx et qui rendaient l'esprit joyeux; des *glossopètres* tombés de la Lune (2), des *tyanes*, des *sandastrum*, des *béryls*, des *cérau-nies* engendrées aussi par la foudre et des *calcédoines* qui guérissaient des poisons. Il y avait encore les *topazes* du mont Zabarca pour éloigner la peur, des *opales* de la Bactriane qui empêchaient les avortements et des *cornes d'Ammon* que l'on plaçait sous les lits afin d'avoir de bons songes.

Aux XII[e] et XIII[e] siècles, les pierres précieuses jouissaient encore d'une grande influence. Guevara, le confesseur de Charles V, indique leurs vertus et affirme qu'elles ne peuvent être révoquées en doute. Selon lui, le *diamant* fortifie le cœur et peut être de grande utilité aux femmes qui sont prêtes d'être mères et l'*améthyste* s'oppose à l'action enivrante du vin et des poisons. En dehors des pierreries, un *talisman* qui était très en vogue, à ces mêmes dates, c'est la *peau d'une hyène tuée dans un cimetière ;* elle avait la propriété de guérir les blessures

(1) Théophraste. Voir son *Traité des pierreries* et les *Livres de Cardan* qui contiennent les vertus attribuées à *dix-neuf sortes de pierres.*

(2) C'est dans l'île de Ceylan que l'on trouvait les plus belles *pierres lunaires*, aux bords d'un lac situé aux *Moon-Plains*, paysage alpestre d'une grande beauté que les voyageurs modernes ne manquent pas de visiter. Dans la ville d'*Anuradhapura*, l'ancienne capitale de Ceylan, on montre, au temple de *Dalada*, un seuil de porte composé d'une *pierre lunaire* remarquablement sculptée. Au XVIII[e] siècle on désignait ces pierres sous le nom de *sélénites* et Mizault dans ses SECRETS DE LA LUNE, publiés à Paris en 1751 *(un volume in-8°)*, nous donne la description d'une *pierre lunaire* qu'un de ses amis offrit au petit-fils de Jacques II d'Angleterre, le Prince Charles-Édouard. Selon le même auteur, « *le pape Léon X avait en sa possession une* PIERRE LUNAIRE *qui* « *se transformoit et transmuoit de couleur bleue ou blanche, selon* « *les changements et mutations de la Lune* ».

faites par des armes blanches et les avocats s'assuraient le succès d'un procès en possédant la *membrane* qui couvre la tête des enfants nouveaux-nés lorsqu'ils sont, en langage vulgaire, *nés coiffés*.

Parmi les *mots* que l'on gravait sur les *talismans* de métal, je dois citer : Abracadabra que l'on devait écrire en triangle comme ci-dessous, et qui était considéré comme un *talisman général* :

A
A B
A B R
A B R A
A B R A C
A B R A C A
A B R A C A D
A B R A C A D A
A B R A C A D A B
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B R A

Dans d'autres cas, les mots magiques se disposaient en un triangle formant angle droit ; tel était par exemple le mot : Agla :

A
A G
A G L
A G L A

Le mot Schiaurim s'écrivait dans les mêmes conditions et avait le pouvoir de préserver contre les maux d'*yeux* et les *vertiges*.

∴

Ces pratiques singulières et ridicules se sont poursuivies jusqu'à nos jours. Certes les progrès de la médecine et de la chirurgie, joints à la propagation de l'instruction, en ont évidemment diminué l'importance. Cependant qui n'a pas entendu dire, par des personnes possédant encore un fond de superstition, que *l'opale* portait malheur ou bien que les

objets piquants et tranchants ne doivent jamais être offerts en cadeaux, parce qu'ils *coupent* l'amitié ? En outre, il s'est même élevé des discussions sérieuses dont la conclusion était de savoir s'il était nécessaire ou non de laisser propager la croyance attachée aux *talismans* naïvement reconnus capables de guérir les diverses maladies qui assaillent notre misérable humanité. Nombreux sont les cas, même dans les temps modernes, où certains *talismans* ont guéri d'une atteinte physique des malades dont l'imagination était sans aucun doute plus affectée que le reste de leur organisme ! Sur ces faits connus, des médecins, à l'aide de médicaments anodins, ont établi et pratiqué adroitement une méthode médicale purement psychique, qui évidemment a donné des résultats satisfaisants.

Mais ce n'est pas une raison pour continuer l'exploitation publique, qui se manifeste aujourd'hui, par la vente des *Talismans de chance*, des *Bijoux mystérieux*, des *Bagues toutes-puissantes*, dont la description et les propriétés sont exposées aux secondes et quatrièmes pages des journaux. J'ai là sous les yeux l'une de ces annonces auxquelles se laissent quotidiennement prendre des *naïfs*, des *désespérés* ou simplement des *indolents*, dénués de toute énergie, de toute activité physique ou morale, apathiques qui s'imaginent qu'une simple *bague* portée à l'annulaire suffit pour leur procurer la *santé*, le *bonheur* et la *fortune*, alors qu'en réalité il n'y a qu'un moyen d'acquérir ces richesses morales et matérielles : *le travail ardent et consciencieusement honnête !*

EUGÈNE DEFRANCE.



Erratum. — Lors de la mise en pages du numéro d'octobre des *Forces Mentales*, la légende qui devait accompagner la figure illustrant le très intéressant article sur le *Sabbat*, de notre distingué collaborateur Eugène Defrance, a été omise. La voici telle qu'elle devait être indiquée *page 294 : « Cercles de la MAGIE GOÉTIQUE pour les évocations noires et sabbatiques »*. (XVIIe siècle ; collection de l'auteur).

En outre, dans la préparation de cette gravure, le clicheur a fort malencontreusement supprimé les *trois cercles* symboliques qui entourent ordinairement tous dessins principaux des figures de goétie. Nous prions donc nos lecteurs de vouloir bien nous excuser de leur avoir ainsi donné un document involontairement erroné.

LA DIRECTION.

CHIROMANCIE

Le souci de l'avenir, le désir de savoir toutes choses ne sont-ils point les passions les plus vives et les plus profondes qui soient ? C'est pourquoi je vais, si vous le voulez bien, mes chers Lecteurs, passer de la théorie à la pratique, en vous faisant une véritable *géographie* de la main.

Il existe deux sortes de *Chiromancie* : la *Chiromancie Astrologique* qui examine l'influence des planètes sur les Lignes de la main et la *Chiromancie Physique* qui prend sa base sur les Lignes elles-mêmes.

Avant de nous occuper des Lignes proprement dites, étudions la main, les doigts, les ongles et les monts.

La main se divise en quatre parties : *haute, basse, Supérieure, Inférieure*. La partie *haute* comprend les doigts, la partie *basse* la paume de la main, la *Supérieure* comprend le pouce dans son ensemble, et l'*Inférieure* la partie opposée qu'on appelle la percussion.

Tout le monde sait que la main comprend cinq doigts : le pouce, l'index, le médius, l'annulaire et l'auriculaire, ayant chacun trois phalanges, à l'exception du pouce qui n'en a que deux.

La *paume* de la main est divisée en sept parties ou *Monts*, sur chacun desquels préside et domine l'un des sept astres qui nous gouvernent.

Le *Pouce* est influencé par *Vénus*, c'est par le *Pouce* que se fait l'absorption du fluide vital, les êtres privés d'intelligence n'ont presque pas de pouce.

Un enfant, au moment précis de sa naissance, tient son *pouce* replié dans la paume de sa main ; et, au fur et à mesure que la vie se développe, le *pouce* prend sa position normale et fait acte de volonté. Les mourants, à l'approche de leurs derniers moments, cachent *leurs pouces* dans leurs mains ; toute communication cessant avec le monde supérieur, la matière reprend son empire lorsque l'étincelle s'en va.

Les Italiens eux-aussi n'ont-ils pas la superstition de cacher leurs *pouces* sous leurs doigts pour éviter le *jettatore?*

Newton disait : « A défaut d'autres preuves, le *pouce* me convaincrait de l'existence de Dieu ». Oui, car sans le *pouce*, la main serait un instrument incomplet et défectueux.

La phalange supérieure du *pouce* représente la tête, la volonté ; elle nous indiquera tout de suite si l'être qui est en face de nous a ou n'a pas la force volontaire pour accomplir la destinée écrite dans sa main.

Le *pouce* est opposable, c'est ce privilège qui le rend supérieur aux autres doigts.

Sa phalange onglée, ai-je dit, représente la volonté, le raisonnement, la persévérance et souvent le despotisme.

Sa seconde phalange, qui suit la première, est celle de l'intuition, de l'intelligence.

Le *Mont de Vénus* qui se trouve à la base même du *pouce* indique le degré de sensibilité, la force de l'Amour, le désir des jouissances matérielles.

Tout est donc contenu dans le *Pouce*, tout ce qui constitue les principaux mobiles de la vie, la *volonté*, l'*intelligence* et la *sensibilité*, et c'est sur le *Mont de Vénus* que vient s'attacher la Ligne de vie.

Les gens à petit *pouce* sont gouvernés par le cœur et respirent plus à l'aise dans l'atmosphère des *sentiments* que dans celle des *idées*.

Les gens à grand *pouce* sont gouvernés par la tête, ils voient et jugent plutôt par réflexion que par impression.

Vient ensuite l'*Index* ou doigt de *Jupiter*, point de départ

de la ligne du cœur, base du dévouement, de l'ambition, des honneurs et de l'orgueil.

Nous y trouvons également les croix d'Unions qui, selon leur conformation et la place qu'elles occupent, nous indiquent si ces dernières sont, ou seront, bonnes ou néfastes.

Le *Médius* ou doigt de *Saturne* marque la fatalité, la prudence, la tristesse, la superstition, en un mot la Ligne de la bonne ou de la mauvaise fortune.

L'*Annulaire*, doigt d'*Apollon* ou du *Soleil*, représente les Arts, l'idéal, l'harmonie, il préside à la gloire et à l'argent, sa Ligne est celle de la richesse ou de la pauvreté.

L'*Auriculaire* ou doigt de *Mercure* représente le commerce, le négoce, et tout ce qui s'y rapporte. Il peut indiquer aussi les tendances à la malhonnêteté, au vol.

Le *Mont de Mars*, qui se trouve au-dessous du *Mont de Mercure*, indique le courage, la domination de soi-même, les ardeurs belliqueuses, l'amour du danger.

Et pour terminer, le *Mont de la Lune*, qui se trouve en bas de la paume de la main, du côté opposé à la racine du pouce, représente le caprice, la mélancolie, l'irritation et surtout une versatilité excessive.

Les *Monts* donnent toujours, sinon toutes les qualités qu'ils représentent, mais au moins une partie. Si un *Mont* est plus fort que tous les autres, tous rapportent leurs qualités au profit de ce Mont seul, dont ils deviennent les sujets.

Chaque doigt se divise en trois phalanges, excepté le *Pouce*, comme je l'ai déjà expliqué.

La première phalange indique la *Mysticité*, la deuxième l'*Intelligence*, et la troisième l'*Instinct*; tout cela, bien entendu, selon leur plus ou moins de développement.

Examinons ensuite la forme et la couleur des *Ongles*; bien que ceux-ci aient une importance moindre que les *Lignes de la Main*, ils ne sont pas sans valeur.

Les ongles servent souvent de base au médecin légiste pour connaître la profession et les habitudes d'un individu.

Que peut y lire un Chiromancien ?

Un ongle opère sa croissance de la racine à l'extrémité en un espace de trois ou quatre mois, selon la force vitale du sujet ; ce qui fait qu'un signe marqué à la racine produira son bon ou mauvais effet pendant ces trois mois.

Les ongles peuvent être d'une belle couleur rosée, sans sillons prononcés, mous, trop pâles ou bruns, courts, longs, recourbés ou plats, chacune de ces caractéristiques ayant sa signification.

Il existe parfois sur l'un d'eux des taches blanches ou brunes, qui, selon le doigt sur lequel elles sont placées, peuvent indiquer soit un état morbide présent, soit des événements prochains.

Il faut également tenir compte de la coloration des mains, ainsi que de celle des *Lignes de la Paume*, mais pour cela il faut un grand discernement, pour ne pas se laisser induire en erreur par une simple coloration de bonne ou mauvaise santé.

Il faut en outre attacher une grande importance à la forme extérieure de la Main, qui, chez un sujet normal, doit être assez grande et bien proportionnée au corps ; et il faut, enfin, toujours prendre le soin de lire les deux mains, afin de n'émettre un jugement qu'en toute connaissance de cause, car selon le plus ou moins de répétition des Lignes, et leur plus ou moins forte impression dans la main gauche qui gouverne le cœur, ou dans la main droite qui gouverne la tête, les événements peuvent ou s'affirmer irrévocablement ou être modifiables.

Les *Mains,* comme chacun le sait, sont plus ou moins longues, plus ou moins courtes, larges ou étroites et se terminent par des doigts *fuselés, coniques, spatulés* et *carrés*, ce qui caractérise des catégories de sujets distincts, ayant des idées, des goûts, des mœurs différents, car la forme des doigts est l'empreinte atavique de l'individu, ce qui divise l'humanité en quatre catégories bien distinctes.

Les doigts *fuselés* ou *pointus* ont des aspirations artistiques, ils sont portés aux entreprises romanesques, à l'impré-

voyance, à l'imprudence ; ce sont des sensibles, car ils raisonnent avec le cœur et sont peu doués pour la bataille de la vie, ils ne se souviennent pas, ils ne réfléchissent pas, ils rêvent...

Les doigts *coniques* tiennent des doigts *pointus* et *carrés*, aussi est-ce la main par excellence, ils sont gais, tendres, tout les intéresse, les charme, ils sont aptes à une foule de choses, mais ont, par dessus tout, le besoin d'une très grande indépendance.

Les doigts *spatulés* ou de l'*instinct* aiment le mouvement dans tout ; ils sont parfois victimes de leur excessive confiance en eux-mêmes ; rien ne les effraie et la bravoure est instinctive chez eux. Ils adorent le plein air, la chasse, les voyages, etc...; en un mot, ils sont artisans, mais pas artistes.

Les *doigts carrés* sont une bonne boussole dans la vie ; ils sont doués de philosophie et d'esprit de méthode, leur ordre matériel est très grand, ils ont de l'activité au travail et ne se perdent pas dans l'esprit de détail.

Comme vous le voyez, pour être un bon *chiromancien*, on doit tenir compte d'une foule de choses, de signes, etc...

Il faut savoir apprécier la grandeur de *la Main*, sa forme, sa température, ses monts, ses doigts, ses ongles et surtout ses Lignes et signes, dont nous nous occuperons dans notre prochaine causerie. Puis, cela fait, savoir coordonner tous ces renseignements pour en tirer, par une puissance réelle d'assimilation et grâce à ce facteur essentiel de toute étude de chiromancie, « la seconde vue », la synthèse applicable au sujet examiné.

C'est ainsi qu'on arrive à disséquer un Être humain, à lui dévoiler les faiblesses de son corps et les tares de son âme, et que l'on peut avoir la grande satisfaction de pouvoir rendre de réels services à ses semblables, et surtout aux êtres assez intelligents pour comprendre que Dieu, dans sa suprême Bonté, se sert de tous les moyens pour nous avertir et nous aider.

MADAME DE THAU.

RESPIRATION PROFONDE

La respiration profonde, dont j'ai mentionné l'importance dans le numéro du mois d'octobre des *Forces Mentales*, ne peut-être appréciée que par ceux qui ont étudié le magnétisme.

Le corps humain est animé d'un certain genre de mouvements perpétuels qui lui donnent *la vie*, et la mort consiste simplement dans la cessation de ces mouvements. Pour mieux nous entendre et pour éviter de me mettre en opposition avec ceux qui se croient immobiles au moment où ils ne bougent ni leurs pieds, ni leurs mains, ni leur tête, il devient nécessaire d'ajouter que par *mouvements* je veux uniquement dire « pulsations » « vibrations » et mouvements automatiques et intérieurs.

La science médicale, et surtout la Chimie, constatent encore de certains changements de matière, des transformations chimiques, etc., qui, autant que les pulsations, exigent un effort, et par suite de ce dernier, une ENERGIE de la part de notre corps. Sans vouloir approfondir ces considérations qui ne nous intéressent ici qu'en leur qualité de « principes fondamentaux », il est nécessaire de nous rendre compte de l'existence de cette ENERGIE VITALE pour pouvoir comprendre la suite.

Le corps humain est donc un appareil auquel l'ENERGIE VITALE seule inspire la vie. L'unique différence existant entre le corps vivant et le corps mort est que dans ce dernier toute vibration a cessé. Comme tout autre appareil, le corps s'use — de là fréquentes maladies, et la mort, souvent sans autre cause très apparente, à l'âge avancé.

D'où vient cette énergie vitale ?

La Bible l'attribue à l'haleine de Dieu qui, en *soufflant*, « inspirait » la vie au corps qu'il avait créé.

Nous voyons par cette description quelle importance les Anciens attribuaient à l'haleine, puisqu'ils y voyaient le moyen par lequel le Créateur animait son chef-d'œuvre. Les idées de la majorité ont peut-être changé, depuis ce temps, sur les questions de la création, mais tous seront d'accord sur ce point que la respiration, plus encore que la nourriture, nous procure la force nécessaire pour la vie.

Ce n'est pas ici mon but de m'étendre sur la question du magnétisme (je ne toucherai pas même aux détails de la polarité), mais, ayant accordé une certaine proéminence à l'Energie Vitale, je ne voudrais pas manquer l'occasion d'ajouter que le *fluide magnétique* dans lequel les uns mettent leur entière foi, et que d'autres nient absolument, n'est pas autre chose que cette simple force à laquelle je donne le nom d'Energie Vitale.

Le corps humain est en vibration constante, il dépense une quantité énorme de force pour son maintien, pour l'exécution du travail quotidien, et pour les efforts de réflexion de notre cerveau ; ces dépenses, ainsi que la réserve d'énergie existant dans le corps, varient selon les individus. Ainsi nous trouvons des hommes et des femmes d'apparence robuste tomber malades plus facilement que certains autres d'un extérieur plus délicat ; nous rencontrons des êtres dont la simple présence nous calme et nous encourage, dès la première fois où nous les voyons, et cela sans qu'ils nous disent quoi que ce soit d'encourageant. D'autres nous énervent, nous sont antipathiques, malgré leur amabilité, et malgré le fait même qu'ils sont véritablement inspirés de bons sentiments envers nous. Dans la vie ordinaire nous entendons souvent l'observation : « Il y a *quelque chose* de Sympathique (ou d'Antipathique) en cet homme ». Ce « quelque chose », que la personne ordinaire ne sait définir, est précisément le « fluide », c'est-à-dire l'exhalation générale qui se dégage de nous tous.

Mais revenons à nos moutons. La respiration crée l'énergie nécessaire pour la vie. Celle-ci est dépensée pour nos travaux, pour le maintien de notre santé, et elle se dégage inconsciemment de notre être entier, et cela même en telle forme qu'on peut en prouver les traces.

L'énergie vitale (fluide) de chacun porte le « coloris » spécial de son individualité, elle est distinctement « personnelle ». Quand nous la dirigeons, par effort de volonté, sur un point spécial, tel que la guérison d'une maladie, la dépense devient *consciente*, au lieu d'être de la simple *dissipation* comme elle l'est avec tous ceux qui n'ont pas étudié le magnétisme (Traitement magnétique). Le bon guérisseur n'est pas celui qui possède *beaucoup* d'énergie vitale, mais plutôt celui qui sait vibrer en harmonie (sympathiser) avec son sujet.

L'augmentation de notre Énergie vitale et la création d'une réserve sont les premiers buts de la Respiration Profonde. Comme la *suggestion* et *l'auto-suggestion* entrent grandement dans toutes les questions de magnétisme, et même dans le traitement des maladies par le magnétisme, il vaut mieux combiner avec la Respiration Profonde un exercice d'Auto-Suggestion. Il est nécessaire, en premier lieu, de nous débarrasser de tout vêtement étroit ou oppressant. Prenez une position aisée, couché, assis ou debout, les yeux fermés, ou fixés sur un objet dont la contemplation vous fait plaisir. Inhalez ensuite l'air, profondément et sans secousses, pendant six secondes ; retenez l'haleine pendant la même durée de temps, ensuite exhalez, montre en mains, de nouveau pendant six secondes.

Le débutant sera obligé de regarder sa montre, au lieu de tout autre objet, mais plus tard il n'aura pas autant besoin de veiller si attentivement sur ce point. La difficulté commence généralement avec l'exhalation. Nous en prévenons l'étudiant, car il est, pour une raison encore à citer, absolument nécessaire d'insister sur une exécution rigoureuse de cette dernière partie de l'exercice. Inhalation, rétention et exhalation

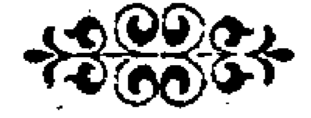
occuperaient donc théoriquement 18 secondes. En pratique, un peu de temps en plus sera toujours perdu. Comptons donc vingt secondes pour l'exercice complet, ce qui fera trois tours de respiration par minute. Que l'étudiant pratique chaque matin, avec la fenêtre ouverte, pendant au moins cinq minutes. Pour combiner à l'exercice celui de l'Auto-Suggestion, qu'il se répète mentalement : « j'attire de la force..... je l'absorbe..... je deviens de plus en plus puissant.....je suis fort. »

L'exercice doit être exécuté régulièrement, une fois au moins, mais deux et trois fois si possible, par jour. Quand l'étudiant n'éprouvera plus aucune difficulté à l'exécution, il augmentera graduellement le temps de l'inhalation et de l'exhalation ; celui de six secondes pour la rétention de l'air peut demeurer stationnaire. En même temps, il est nécessaire de respirer profondément, sans préparation ou exercice spécial, aussi souvent que l'étudiant pourra se souvenir de cette recommandation. Il arrivera ainsi à s'habituer à une respiration profonde et bien régulière et la nécessité des exercices disparaîtra. Nous supposons presque inutile d'ajouter qu'il vaut mieux faire les exercices dans un endroit plein d'air frais et pur que dans la fumée. L'haleine doit être tirée dans les parties inférieures des poumons, c'est-à-dire qu'il ne faut pas respirer en haussant les épaules, mais en élargissant le ventre, et en remplissant les poumons de bas en haut. Même ceux qui, en opposition à nos opinions, ne peuvent pas voir dans l'air le procureur de l'Énergie Vitale se trouveront infiniment mieux en pratiquant la respiration profonde. Pour nous, l'air est la Force, la Santé et la Vie même, il représente pour nous plus qu'un simple article de nécessité, mais, que vous partagiez cette opinion ou non, nous sommes certains que le conseil de respirer profondément est bon et sanitaire pour tous. Plus que cela, il est absolument urgent, en ces temps où tous se préoccupent d'hygiène, car la majorité des gens respirent si peu que l'air dans les parties inférieures des poumons n'est jamais échangé.

D'autres champs de réflexion s'ouvrent quand nous envi-

sageons ces pratiques du point de vue de l'entraînement de la volonté. Il n'est pas du tout facile de nous imposer et d'insister sur une exécution scrupuleuse des exercices. Plus difficile encore c'est-il de changer complètement notre routine entière de respiration. C'est l'observation constante des petits détails qui exige le plus grand effort de volonté. Il n'est pas difficile de mettre toute notre énergie en jeu quand il s'agit de sauver un être aimé, en danger de périr dans un incendie ; il est difficile aussi bien d'entraîner notre volonté que de pouvoir la diriger et la maintenir constamment sur une question qui, d'elle-même, ne nous intéresse que médiocrement. Celui qui sait contrôler sa respiration est devenu le maître de la fonction la plus importante de notre corps. Ce fait réagira toujours sur l'homme entier, il lui inspirera confiance et un sentiment de certitude et de volonté, et il lui apprendra que l'homme est le souverain de son sort.

C. R. Sadler.



Mémoires d'un Moraliste

UNE CAUSE CÉLÈBRE AU JAPON

On écrit de Yokohama, 28 septembre 1892 :

« La cour d'assises du département d'Oita a eu, ces jours derniers, à juger une affaire des plus dramatiques.

« L'accusé se nomme Kôno-Guihei, trente ans, cultivateur dans le département d'Oita.

« Sa mère, qu'il adore, souffrait depuis de longues années d'une maladie d'yeux. Malgré tous les soins qu'il prodiguait à la malade, l'état de celle-ci ne s'améliorait pas. Kôno-Guihei apprit dernièrement par des racontars de voisins que le foie humain était un remède souverain contre les maladies des yeux. Crédule comme beaucoup de paysans, il ne songe plus, à partir de ce moment, qu'à se procurer le précieux remède, et s'avise de tuer sa petite fille, Matsoué, qu'il a eue en avril dernier.

« Après mainte hésitation, dans la nuit du 28 juillet dernier, il s'arme d'un couteau. Sa femme Sougui s'aperçoit de son trouble et lui en demande la cause. Il lui fait part de son projet. La malheureuse mère s'offre comme victime pour sauver l'enfant. Alors commence une horrible scène. Kôno-Guihei étrangle d'abord sa femme, et extrait le foie après avoir fait une large entaille entre la sixième côte et le nombril et se hâte de le faire cuire dans une casserole.

« Mais déjà tous les gens de la maison sont réveillés par le bruit ; ils s'empressent autour de la victime, et ne laissent pas au meurtrier le temps de servir à sa mère l'horrible plat qu'il lui destinait.

« Voici le résumé de l'interrogatoire :

« Le Président. — Depuis combien de temps votre mère souffre-t-elle de sa maladie d'yeux?

R. — Depuis douze ou treize ans.

D. — Est-elle complètement privée de la vue ?

R. — Elle voit un peu. Mais sa maladie ayant persisté, je cherchais le remède souverain, lorsque j'ai appris que le foie humain pouvait la guérir complètement.

D. — Vous avez cru alors que le foie humain pouvait infailliblement guérir sa maladie ?

R. — Oui. Dans cette conviction, je me suis décidé à tuer ma fille. J'avais été bien des fois sur le point de le faire, mais je n'avais pas pu.

D. — Combien de fois avez-vous essayé de la tuer ?

R. — Je ne me rappelle plus. Une fois je l'ai emmenée dans les champs pour la tuer sans témoins ; mais cette fois aussi le courage m'a manqué.

D. — Quelle est l'arme dont vous vous êtes servi pour tuer votre femme, le 28 juillet, vers deux heures du matin ?

R. — J'avais à la maison un sabre que j'ai fait couper en deux par un forgeron pour en faire deux couteaux, dans l'intention de m'en servir à l'occasion. C'est avec un de ces couteaux que j'ai tué ma femme.

D. — Quand avez-vous fait faire ces deux couteaux ?

R. — Après la naissance de ma fille.

D. — Vous avez été surpris par votre femme au moment où vous alliez frapper votre fille avec ce couteau ?

R. — Oui.

D. — Qu'est-ce que vous a dit alors votre femme ?

R. — Elle m'a dit : « Moi aussi, je désire de tout mon cœur procurer une prompte guérison à notre mère. Elle pourra alors faire ses prières au temple. Elle nous aime autant que nous aimons notre fille. »

D. — Vous avez eu cet entretien avec votre femme le soir du 28?

R. —Oui?

D. — A quelle heure ?

R. — A la campagne, nous ne sommes pas sûrs de l'heure, mais c'était après le repas du soir. Comme ma femme était alors souffrante et couchée, j'avais été demander du lait pour ma fille à ma belle-sœur, qui habite à côté de nous. En rentrant, j'étais triste à l'idée du sacrifice que j'étais décidé de faire le soir même. Ma femme en a été frappée et m'a demandé la cause de ma tristesse. Je lui ai révélé mon projet. « Puisque, m'a-t-elle dit alors, tout être doit périr en ce monde, j'offre de mourir à la place de notre fille que je veux épargner, afin que votre volonté soit faite. » C'est ainsi qu'elle a voulu mourir.

D. — Vous vous êtes couché vers dix heures ?

R. — Je ne me rappelle pas exactement. Comme j'avais été couper des herbes aux champs dans la journée, j'étais très fatigué. J'ai fait un petit somme et j'ai été réveillé par ma femme. Comme j'avais toujours présente à l'esprit la conversation que j'avais eue avec elle, je suis revenu aussitôt à la réalité. Ma femme m'a dit alors : « Dépêchez-vous, je viens d'entendre les premiers chants des coqs ; le jour va bientôt poindre et je veux partir pour l'autre monde le plus tôt possible.

D. — Vous avez tué toute couchée votre femme malade ?

R. — Non. Elle a pris une robe neuve.

D. — Avec quoi l'avez-vous étranglée ?

R. — Avec ma ceinture.

D. — Comment l'avez-vous serrée ?

R. — Ma femme tenait un des bouts tandis que je la serrais en tirant par l'autre bout.

D. — Votre femme a-t-elle poussé des cris ?

R. — Non. Elle était toute résignée.

D. — Comment avez-vous retiré le foie ?

R. — Lorsque j'ai fendu la poitrine, quelque chose est sorti avec du sang, je l'ai pris.

D. — Croyant que c'était le foie ?

R. — Oui.

D. — Votre femme était alors complètement morte ?

R. — Elle ne faisait plus aucun mouvement.

D. — Qu'avez-vous fait du foie ?

R. — Je l'ai fait cuire dans une petite casserole après l'avoir découpé. A ce moment, ma sœur, réveillée par le bruit, m'a demandé des nouvelles de ma femme et a voulu monter près d'elle, croyant qu'il lui était arrivé quelque chose. Je l'ai retenue avec beaucoup de peine auprès de moi ; mais, pressé de questions, j'ai dû lui révéler la vérité. Je l'ai suppliée de ne rien dire jusqu'à ce que j'aie fait prendre le médicament à ma mère. Alors elle a sangloté.

D. — Est-ce que votre femme n'avait pas pleuré aussi ?

R. — Elle avait pleuré d'abord, mais elle s'est résignée et a attendu la mort sans faire un mouvement.

D. — Comment votre père a-t-il su la mort de votre femme ?

R. — Il l'a sue par ma sœur qui lui a raconté l'événement.

D. — Si les gens de la maison n'avaient pas su ce qui s'était passé, qu'auriez-vous dit à votre mère en lui donnant à manger ce que vous lui destiniez ?

R. — Je comptais le lui faire manger avec le riz que je lui ferais cuire, ma mère n'aimant pas le blé cuit.

D. — Vous êtes allé vous mettre à la disposition du commissaire de police de l'arrondissement ?

R. — Oui.

D. — Quand ?

R. — Le docteur Takahasi, qui est venu chez moi, m'a dit que ce que j'ai fait était très grave. Alors je suis allé faire acte de soumission au bureau de police.

D. — Quand vous êtes-vous marié ?

R. — Il y a trois ans.

D. — Avez-vous eu des disputes avec votre femme ?

R. — Non.

D. — En quels termes votre femme était-elle avec votre mère ?

R. — Les rapports n'étaient point ceux d'une fille avec sa véritable mère. Cependant, elles n'étaient point en mésintelligence.

D. — Quelles sont les personnes qui couchaient à la maison le soir de l'événement ?

R. — Ma sœur et son mari, et un homme à mon service.

D. — Votre femme avait-elle dit quelque chose avant sa mort à l'intention de sa fille ?

R. — Elle m'a chargé de veiller sur notre enfant et de lui donner des objets comme souvenir, des parures pour cheveux.

D. — Saviez-vous dans quelle partie de le poitrine est placé le foie ?

R. — Oui, je m'en étais fait indiquer la position parce que c'était l'objet de mes préoccupations.

D. — Vous avez dormi lorsque votre femme a accepté de mourir ?

R. — J'ai fait pénétrer en elle la vérité religieuse.

D. — N'est-ce pas naturel que les vieux meurent avant les jeunes ?

R. — Dans les vicissitudes des choses de ce monde, la mort frappe indistinctement les vieux comme les jeunes D'après le Boudha, l'immensité même de l'Océan ne saurait être comparée à celle des bienfaits des père et mère, à qui les enfants doivent la vie, à qui ils doivent tout.

D. — Le Boudha encourage-t-il le meurtre ?

R. — J'ai entendu dire, dans les conférences religieuses, que le Chinois Kakkio, qui vivait dans la misère, avait voulu enterrer son enfant vivant pour procurer plus de bien-être à sa mère ; que Yô'i s'était jeté devant un tigre affamé qui allait dévorer sa mère, pour la sauver. Mon plus vif désir a toujours été de prouver mon respect et ma reconnaissance à ceux qui m'ont donné le jour. Je me suis fait souvent ce raisonnement : Je pourrais avoir des enfants, même en en adoptant à la rigueur, mais mon père et ma mère ne pourraient jamais être remplacés. »

« En terminant, l'accusé a dit : « Tout ce que j'ai fait ne tendait qu'à un seul but, celui de procurer une prompte guérison à ma pauvre mère. Mettez-moi à la torture tant que vous voudrez, mais rendez-moi à mes parents qui ont besoin de mon soutien. »

« La cour, admettant les circonstances atténuantes, a condamné Kôno-Guihei à neuf ans de réclusion majeure. »

(A suivre.)

Théodule Branche.

Le Gerant : Alexis Noel

Paris. — Typ. A. NOEL et CHALVON, 29, rue N.-D.-de-Nazareth. — 5688-10-07